

« La maladie a-t-elle un sens pour celui qui la vit ? »

Ma réflexion porte sur l'œuvre « Un homme ébranlé » de l'auteur suisse Pascale Kramer. Ce roman psychologique très sombre a été publié en 2011, aux éditions « Mercure de France ».

L'histoire se passe dans la banlieue parisienne et nous plonge dans la vie de Claude, atteint du cancer des poumons, qui a perdu tout espoir de vivre et l'envie de se battre, au grand désarroi de sa compagne Simone, qui ne sait plus comment tenir moralement face à cette situation de plus en plus pesante pour elle et leur entourage. Survient alors un événement bouleversant dans la vie du couple : l'arrivée de Gaël, le fils de Claude, né d'une ancienne liaison. Le père et le fils ne s'étaient encore jamais rencontrés. Ce garçon, qui au départ est un objet de gêne et de jalousie pour Simone, va devenir une sorte d'échappatoire pour cette femme qui ne sait plus si elle préfère encore subir la maladie de son mari ou le voir mourir.

Dans ce roman, le lecteur est perpétuellement confronté à la mort et à la maladie du cancer, qui plus le temps passe anéantit le moral de Simone. Voir son mari souffrir et mourir à petit feu devient tout simplement une torture. Claude, quant à lui, est complètement aigri et anéanti depuis l'annonce que des cellules parasites se sont multipliées à l'intérieur de ses poumons. Cet homme, qui était connu pour ses principes et sa ténacité à toute épreuve, a tout simplement l'air d'un fantôme dans son pavillon. Le fait d'être victime du cancer lui est insupportable et cette douleur psychologique lui a enlevé toute forme de force et de motivation qui l'aideraient à s'en sortir et à avoir envie de se battre. Simone voit son mari comme étant un être incompris qui développe, cultive un sentiment de haine intense contre le monde. C'est alors que Gaël débarque dans la vie du couple déjà noyé dans le désespoir. Dès son arrivée, Claude, au grand étonnement de Simone et de son fils aîné Cédric, leur annonce qu'il a pris la décision de se soigner en recommençant le traitement de la chimiothérapie. Du jour au lendemain, cet homme, qui avait la mort en lui, a finalement choisi de se laisser une dernière chance pour ce fils qu'il n'a jamais connu.

Le livre de Pascale Kramer pose de nombreuses questions sur le sens que l'on peut donner à la maladie. On peut se demander si la maladie peut être une occasion de se prouver à soi-même et aux autres des valeurs ou des sentiments que nous n'aurions jamais soupçonné en nous jusqu'alors ? Peut-elle nous apprendre à voir les choses autrement, ou même à mieux vivre ? Ou au contraire, est-elle la clôture ou la fin d'une existence qui n'en vaut peut-être plus la peine selon celui qui la vit ? Ou encore une malédiction tombée du ciel bien décidé à nous mettre des bâtons dans les roues ?.

Tout d'abord, notons que lorsque la maladie touche quelqu'un, la réaction sera différente selon les expériences, le caractère et l'âge de la personne. Un jeune adulte de 25 ans, qui a encore toute la vie devant lui, aura sûrement l'impression qu'une malédiction s'est abattue sur lui, et va peut-être ressentir une sorte d'échec, comme si sa vie se raccourcissait de plusieurs années d'un coup, sans qu'il le mérite. Cette difficulté supplémentaire peut lui faire perdre confiance en lui et tout espoir de redevenir comme les autres un jour. Et cela, quand on est un jeune adulte en pleine découverte concrète de la vie et de soi-même, il s'agit là d'un parcours rempli d'impasses et de blessures non seulement physiques mais également psychologiques.

Ou bien il existe des personnes qui prennent la maladie autrement, qui ne voient plus la vie de la même façon. Elles décident de plus en profiter, de faire des choses qu'elles n'auraient jamais imaginées auparavant, comme si elles remettaient à jour leur rapport au monde, aux autres et à elles-mêmes. La maladie leur a permis de se forger une tout autre vision de la vie. Les coups durs sont toujours présents évidemment, mais ils sont vécus avec, je dirais, plus de sérénité.

Le sentiment d'échec est aussi ressenti lorsque la maladie atteint un homme mûr d'une cinquantaine d'années comme Claude. Ce personnage, très carré dans ses propos et très tenace sur ses principes, est un être frustré depuis que le cancer l'a frappé, comme l'a dit Pascale Kramer lors d'une interview dans l'émission « Entre les lignes » de la chaîne Radio Espace 2. Selon elle, cette phase de son existence l'a poussé à faire des choix contraires à ce qu'il désire vraiment, ce qui a fait de lui un mari passif et presque transparent pour Simone, qui ne sait pas, ou plus comment raviver le goût de vivre de Claude, qui en a perdu toute la saveur.

Dans d'autres cas, la maladie est vue par certaines personnes comme un combat à mener pour ceux qui leur sont chers ou même pour eux-mêmes. Jusqu'à l'arrivée de Gaël, Claude sentait déjà que la mort s'emparait de lui. C'est alors qu'il prend la décision, pour ce fils avec lequel il vient d'échanger quelques mots depuis seulement quelques heures, de recommencer un traitement et de se soigner ! Aux pages 32 à 35 du livre, on découvre une Simone et un Cédric complètement désespérés, voire révoltés et vexés de ne pas « valoir la peine » que Claude prenne la chimiothérapie : « Il n'avait pas l'habitude de prendre la parole, c'est d'une voix sans doute moins sûre qu'il ne l'aurait voulu qu'il leur déclara au café avoir décidé de finalement faire le traitement. (...) Nous ne nous sommes pas donné assez de bonheur, se répétait-elle dans une confusion intenable, alors que Yolande grattait à la porte et que Aude, laissée seule à l'étage au-dessous, se mettait à hurler. » Simone a peur de ne pas tenir le coup, de devoir encore supporter la maladie qui détruit son mari pendant des mois. Elle ne se sent pas capable de continuer de vivre de la sorte avec cet homme qui avait l'air d'être convaincu que sa lutte était perdue d'avance. Cédric, quant à lui, se sent tout simplement rejeté et aucunement aimé par son père.

Si l'on prend ce cas de figure, la motivation de Claude pour parvenir à la guérison est son fils Gaël, et non sa compagne, avec laquelle il partage sa vie depuis une dizaine d'années et qui est, selon Pascale Kramer, celle avec qui il a le plus de complicité. Son autre fils Cédric ne lui a non plus pas donné l'envie de se battre. Selon moi, les motivations pour se soigner de la maladie sont différentes suivant la personne qui l'endure. Certains trouveront la force nécessaire chez leurs enfants, d'autres chez leur conjoint ou leur famille. Mais il peut très bien arriver que des malades aient tout simplement envie de vivre pour eux-mêmes ! Il s'agit alors d'une force de caractère qui permet de tenir le coup, ou encore la fierté qui veut s'imposer face à une sentence qu'elle se doit de bannir ! La rage de vivre d'une personne peut tout changer dans son rapport à la maladie, qui n'est finalement qu'une épreuve à traverser et non pas une course contre la montre qui nous indique le temps qui nous reste à vivre !

Il y a des cas, malheureusement, où le malade se sent déjà pris au piège par la mort, qui s'est complètement emparée de ses moyens qui lui permettent de vivre avec la maladie. C'est exactement l'attitude de Claude à l'égard du cancer. Il erre comme un fantôme dans leur pavillon de banlieue parisienne. Simone n'a même plus envie d'être une femme qui se fait belle pour son mari. Ainsi, on constate que l'entourage peut être autant touché et affecté que la personne malade, comme si un virus l'avait contaminé, au sens moral bien sûr. Même la vie sexuelle du couple peut être atteinte. Dans les pages 28 et 29, on sent une frustration omniprésente autant de la part de Claude et de Simone, une sorte de vide dans leur relation impossible à combler : « Simone éteignit dans le couloir, (...) Simone se demandait combien de temps il était possible de partager un espace de douleur qui vous est si hostilement défendu »

La maladie peut être considérée comme une malédiction dans certaines cultures ou religions. En effet, dans certains pays, qu'ils soient loin ou près de chez nous, la maladie est vue comme une punition, de Dieu ou de n'importe quelle icône religieuse. Beaucoup de personnes, notamment celles qui souffrent du diabète ou du sida, peuvent être rejetées, dénigrées par leur famille, la communauté, car on pense qu'elles sont coupables, ce qui n'aide pas les malades à se prendre en main et à se soigner. Cela paraît absurde, mais il existe des culpabilités par rapport à la maladie chez certaines personnes bien plus souvent qu'on ne le croit.

D'autres, au contraire, pensent que c'est une sorte de dû, qu'il faut bien mourir de quelque chose. Dans l'exemple de Claude, on apprend que c'était un gros fumeur. Alors, serait-ce pour cette raison que sa décision radicale de ne pas se soigner était aussi déterminée, voire tranchante pour Simone et le reste de son entourage ? Savait-il au fond de lui que, finalement, ce tabac présent dans son corps pourrait le condamner un jour ou l'autre ? J'avais tendance à penser cela. Pourtant, cet homme fait preuve de tant de pudeur face à son entourage pour ne pas dévoiler sa souffrance que je sens tout de même une part en lui qui regrette d'avoir mis sa santé en danger et que sa fierté a été frappée de plein fouet. J'ai comme la sensation que Claude s'imaginait être une personne insubmersible. Il aura fallu le résultat d'examens médicaux pour lui prouver le contraire, que personne n'est à l'abri de la maladie, et encore moins du cancer. Et cela, ce sera sûrement l'échec

le plus douloureux de sa vie. N'en faire qu'à sa tête et se rendre compte qu'il est déjà trop tard alors que le mal est déjà fait.

Ainsi, pour moi, la maladie a forcément une signification pour celui qui la vit, même s'il ne la sent pas forcément.

Le livre « Un homme ébranlé » m'a beaucoup touchée. Pascale Kramer veut nous plonger dans cette atmosphère très pesante que provoque la maladie autour de Claude et de sa famille. Elle ne cherche pas à cacher la vérité. Au contraire, elle désire qu'on voie la maladie sous toutes ses formes. Je trouve que même si c'est un livre très dur émotionnellement, c'est cet aspect-là qui le rend très réussi et poignant. J'ai tout de suite senti dès les premières pages que Pascale Kramer a vécu avec la maladie, et qu'elle avait envie de nous le faire partager, car c'est une réalité qui touche beaucoup de personnes.

Matilda Andric

Lycée Blaise-Cendrars

2B